

# Histoire de la Seigneurie de Spiegelberg ou des Franches-Montagnes

Autor(en): **Daucourt, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **5 (1902)**

Heft 212

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-251493>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS  
et communications  
S'adresser  
à la rédaction du  
Pays du dimanche  
à  
Porrentruy  
—  
TÉLÉPHONE

# LE PAYS

POUR TOUT AVIS  
et communications  
S'adresser  
à la rédaction du  
Pays du dimanche  
à  
Porrentruy  
—  
TÉLÉPHONE

## DU DIMANCHE

LE PAYS 30<sup>me</sup> année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

30<sup>me</sup> année LE PAYS

### HISTOIRE

DE LA

SEIGNEURIE DE SPIEGELBERG OU DES

FRANCHES-MONTAGNES

PAR

A. DAUCOURT, curé de Miécourt.

Hennemann de Spiegelberg s'était retiré à Soleure. Il entra dans la magistrature et fut avoyer de cette ville de 1421 à 1451. Il avait épousé Marguerite de Spins, veuve de Jean de Bubenberg de Berne. Elle lui apporta en dot le domaine de Spins, près d'Aarberg qui lui valut la bourgeoisie de cette ville. La femme d'Hennemann lui légua les seigneuries de Strätlingen et de Reutingen, au canton de Berne. Elle mourut sans enfants. Hennemann épousa ensuite Elisabeth de Bärenfels de Bâle qui lui donna une fille nommée Cunégonde. Son père la plaça, par testament, sous la tutelle du gouvernement de Soleure. Riche et belle, à peine était-elle nubile qu'une foule de prétendants la demandèrent en mariage. René de Malleray, du Conseil de Soleure, l'épousa en 1462, mais mourut quatre ans après. Cunégonde se remaria à Pétermann de Waberen, baron de Belp, avoyer de Berne et qui commanda les troupes bernoises à la bataille de Morat. Cette union ne fut pas heureuse. Cunégonde quitta son mari en 1479 et se retira chez sa mère, mariée à

Feuilleton du *Pays du Dimanche* 7

### YAMINA

PAR

JEAN KERWALL

Hélas ! dans quelques années, son enfant serait pour d'autres, la pauvre femme ne l'ignorait pas, ce qu'était aujourd'hui Abdallah pour elle : un tyran, un oppresseur ; mais l'affection se trouvait plus forte que les appréhensions de l'avenir, et elle souffrait le martyr, elle endurait les tortures et les angoisses les plus déchirantes en songeant qu'il lui était même refusé de serrer son enfant sur sa poitrine, alors que son pauvre cœur en sentait le besoin.

Le chef était là avec sa matraque ; Yamina commanda aux sentiments que la nature im-

Frédéric de Stauffenberg, qui avait une fille nommée Cléopâtre, mariée au seigneur Rodolphe de Blumenegg, bailli de Röheln. C'est à cette Cléopâtre qu'échut toute la fortune des nobles de Spiegelberg.

Hennemann avait eu des enfants illégitimes, Rodolphe, chanoine de Soleure et de Colmar, mort en 1506, père également d'un fils, Barthélemy de Spiegelberg, qui fut chanoine de Soleure en 1501 et mourut en 1541.

C'est ainsi que s'éteignit cette famille de Spiegelberg, qui gouverna, au nom de l'évêque, la Montagne de Muriaux <sup>1)</sup>

A la fin du XIV<sup>me</sup> siècle, le château de Spiegelberg était la propriété des évêques de Bâle. Étant réduit aux expédients, se vit forcé d'engager le château de Spiegelberg, avec ceux de St-Ursanne et de Chauvillier, à son cousin, Jean de Vienne, amiral de France, pour une somme d'argent qu'il en avait reçu. Aussitôt que l'amiral fut rentré en possession de l'argent prêté à l'évêque, son cousin, il rendit le château de Spiegelberg et ses appartenances, ses hommes et ses droits à l'église de Bâle, en 1384.

de château des Sots-Maitres que le peuple aura donné à ce manoir.

Ce qui est certain c'est que l'évêque de Bâle, le dépensier et belliqueux Jean de Vienne, étant réduit aux expédients, se vit forcé d'engager le château de Spiegelberg, avec ceux de St-Ursanne et de Chauvillier, à son cousin, Jean de Vienne, amiral de France, pour une somme d'argent qu'il en avait reçu. Aussitôt que l'amiral fut rentré en possession de l'argent prêté à l'évêque, son cousin, il rendit le château de Spiegelberg et ses appartenances, ses hommes et ses droits à l'église de Bâle, en 1384.

Au temps où le Spiegelberg entra sous la juridiction immédiate des évêques de Bâle, la Franche-Montagne n'était pas habitée. Montfaucon, avec sa célèbre épine, se tenait à l'extrême frontière de ce pays presque désert et marquait comme la limite d'un pays habité et connu. Surplombant le Doubs encaissé entre de sombres rochers, la forteresse de Spiegelberg, bâtie sur un roc perdu dans les noirs sapins était le centre de la Montagne de Muriaux. Au pied du vieux manoir, quelques maisons, quelques cabanes se dressaient comme le château de Spiegelberg et ses appartenances, ses hommes et ses droits à l'église de Bâle, en 1384.

Imier de Ramstein, rentré en possession du Spiegelberg et de sa châtellenie de peu d'importance, résolut de coloniser ce pays

<sup>1)</sup> Suivant Morel, cette famille était devenue vassale des comtes de Neuchâtel, auprès desquels elle a rempli divers emplois. Statistique de l'Evêché de Bâle, page 330.

prima dans tout cœur de mère, et s'empressa de mettre de l'ordre dans le gourbi, lorsqu'aucun vestige de nourriture ne resta dans la gressa.

Elle se mit ensuite à confectionner le *kaïk* (étouffe qui sert de vêtement) avec l'aide de la petite Aïcha, qui approchait la laine et les poils de chèvre, pendant que Mohamed taillait grossièrement quelques pipes mal façonnées dans des racines de genêt.

Ces pipes, d'un art et d'un travail tout primitifs, devaient cependant figurer au marché et être offertes aux chalands.

Abdallah, sérieux et pensif, songe à ses intérêts commerciaux, ou complète quelque brutale action.

VI

La présence de la Française dans le gourbi de Yamina, son passage à travers la *dachekra* (réunion de gourbis), avaient été remarqués ; et, soit habitude, soit curiosité, la société kabyle (!)

ne manqua pas d'arriver à l'heure de la veillée.

Le cercle grandit ; les femmes se groupèrent ensemble, les enfants s'éloignèrent un peu, et les hommes, le menton appuyé sur leurs genoux, ou assis à la façon arabe, firent bande à part dans la première partie du gourbi.

C'est le moment des plaisirs naïfs pour la jeunesse. Prive de toute espèce de jouets, et ne connaissant pas même le bibelot de quatre sous dont pullulent nos bazars européens, l'enfant de la tente prend une des poules de la hutte, l'apporte à ses petits amis, qui mêlent quelque récit ou quelque conte légendaire au doux caquet de la volatile, habituée à la vie commune qui lui est faite.

Joies naïves pleines d'attraits, gracieusetés naturelles de l'enfant, écloses sous les ardeurs d'un soleil vivifiant, jувénilités ingénieuses. Intelligence sereine, pourquoi faut-il que tu sois souillée par mille récits ébouriffants que se chuchotent entre elles les vieilles femmes délaissées ?... Pourquoi faut-il qu'à sept ans tout au